



Date : 05/06/2006

**Savoirs Locaux Et Savoirs Globaux A L'ere
Des Reseaux D'information**

Raja Fenniche Daoues
University of Manouba
Manouba, Tunisia

Meeting:	116 Africa
Simultaneous Interpretation:	Yes

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 72ND IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

20-24 August 2006, Seoul, Korea

<http://www.ifla.org/IV/ifla72/index.htm>

Abstract

Le contexte actuel de la mondialisation et l'imbrication des enjeux, nous invitent à repenser les tendances actuelles qui se trament au niveau des réseaux d'information sur le plan culturel. Sommes nous en train d'assister à une uniformisation accrue des modes de pensée qui confortent la tendance à l'universalisme et à l'ethnocentrisme et menacent la survie des cultures locales notamment dans les pays du sud ? Les réseaux d'information seront-ils un puissant levier d'homogénéisation puisque leur immersion dans l'espace privé multiplie les possibilités de manipulation et d'uniformisation culturelle ? A l'instar de la tension entre homogénéisation et hétérogénéisation qui caractérise les interactions culturelles globales (A.Appardui, 2000), le cyberspace représente à la fois le lieu où se trament les tentatives hégémoniques les plus ambitieuses, mais aussi celui de la multitude non réductible et de la profusion polyphonique des expressions. La thèse que nous défendons est qu'il n'est plus possible d'analyser ces interactions en convoquant le modèle théorique qui prône l'opposition centre/ périphérie et par extrapolation à penser la relation entre savoir global/ savoir local en termes de confrontation entre dominant et dominé. La situation sur le plan culturel est bien plus complexe et ne saurait être réduite à ces oppositions. Aussi, ce modèle qui s'est appuyé sur les théories de la convergence des années 1960 (particulièrement défendue par l'école de Francfort) est devenu quelque peu obsolète. En effet la menace hégémonique renforcée par la puissance économique des flux marchands et des industries

culturelles est une réalité incontestable mais cache néanmoins une autre tendance tout aussi importante qui est celle qui met en avant les formes nouvelles d'interculturalité. Ces formes déterritorialisées qui se créent subtilement à la frontière poreuse des appartenances culturelles, trouvent un vaste champ d'actualisation à travers les réseaux numériques. Nous proposons pour constituer une grille d'analyse les notions de créolisation (Edouard Glissant), d'indigénisation (crispation identitaire) et surtout de culture hybride qui témoigne du mouvement de décomposition et de recombinaison où se mêlent des éléments culturels et des productions symboliques hétérogènes. A la lumière de ces notions, il s'agit donc de reconsidérer le rapport entre savoirs globaux et savoirs locaux, non en termes d'opposition mais de tension permanente où le désordre devient propice à des effets de mixage artistique, culturel et scientifique très intéressants à étudier. La production du contenu sur les réseaux d'information en est l'exemple vivant puisqu'elle est en grande partie un processus de métissage qui s'opère dans l'échange et le partage. Elle se réalise aussi de plus en plus à travers les formes d'usage participatif du web. (Sites wiki, forums de discussion, blogs...) qui permet l'hybridation culturelle.

Introduction et problématique :

L'attention accrue consacrée à l'étude des effets pervers de la mondialisation sur le plan économique ne doit pas éluder l'effort destiné à réfléchir sur les enjeux de plus en plus cruciaux des implications culturelles voire anthropologiques des transformations de ce début du siècle. Cette dimension acquiert d'autant plus d'importance qu'elle met à jour la menace d'une réduction mercantile des rapports sociaux dont est porteuse la mondialisation du capital et la libre circulation des flux marchands. La culture en tant que patrimoine spécifique dépositaire des traditions, des formes sémiotiques et des productions symboliques séculaires propres à des groupes d'individus se trouve confrontée à une nouvelle donne mondiale laquelle a généré de nouvelles inquiétudes quant à l'avenir des cultures locales et à leurs capacités de survivre à la menace d'extinction auxquelles elles sont confrontées.

Le contexte actuel est caractérisé par un effort parfois violent de nivellement qui cache mal la crise dans laquelle se débat la modernité occidentale qui continue à s'évertuer plus que jamais à remplir la vocation universaliste qu'elle revendique depuis le siècle des lumières, et dont elle puise la légitimité de penser le monde à partir de ses propres prismes et modèles. Le contexte actuel de la mondialisation et l'imbrication des enjeux, nous invitent à repenser les tendances actuelles qui se trament au niveau des réseaux d'information sur le plan culturel. Sommes-nous en train d'assister à une uniformisation accrue des modes de pensée qui confortent la tendance à l'universalisme et à l'ethnocentrisme et menacent la survie des cultures locales notamment dans les pays du sud ? Les réseaux d'information seront-ils un puissant levier d'homogénéisation puisque leur immersion dans l'espace privé multiplie les possibilités de manipulation et d'uniformisation culturelle ?

1-- Savoirs global/ savoir total, base de l'ethnocentrisme :

La crise de la modernité, à présent exacerbée, repose la question du rapport à l'Autre, dans sa double dimension d'acceptation et de démarcation mais exprime aussi avec force l'ébranlement « des certitudes » qu'octroyait le savoir de la science moderne qui a été depuis le 17^{ème} siècle le fondement de la rationalité et de l'esprit universaliste du siècle des lumières. Ce savoir a fini au nom d'une certaine légitimité historique par s'instituer en tant que savoir totalisant, c'est-à-dire en tant que savoir hiérarchisé dans des structures définies organisées par disciplines ou classes dont l'image la plus parlante est celle de l'encyclopédisme qui se base le principe classificatoire.

Il est aussi savoir totalitaire, nous rappelle Michel Maffesoli¹ : le savoir totalitaire est extérieur à soi exercé par ceux qui savent, par le cerveau monothéiste transcendant du chef, *le savoir qui est pouvoir* dont l'objectif est d'assujettir, de dominer et d'uniformiser. Il se base sur la dichotomie inspirée des valeurs du siècle des lumières (bien/mal, lumière/obscurité...) Institutionnalisé, il s'érige souvent en vérité absolue, qui légitime diverses utopies et idéologies dominatrices dont l'ethnocentrisme. **Basée sur le savoir institué en pouvoir, la modernité a évolué en tant que repoussoir de l'altérité.** Car accepter l'Autre, être réceptif à son apport, c'est en quelque sorte être prêt à se défaire de ses certitudes et de ses préjugés à penser ou du moins à y porter un regard plus critique. Mais être dans l'ouverture est une source d'enrichissement car l'Autre révèle souvent des aspects en nous qui sommeillaient, ou qui ne sont pas suffisamment mis en exergue. En effet, comme le démontre Samir Amin², la

¹ Michel Maffesoli, L'art de la dérive In *Sociétés*, Revue des sciences humaines et sociales, **Technocommunications**. N°79, 2003.

² Samir Amin et François Houtart, *Mondialisation des résistances - Etat des luttes 2002*, Paris, L'Harmattan, 2002.

modernité occidentale a été un processus continu de réduction de l'altérité. La science prométhéenne qui a été érigée en une nouvelle divinité, dont la promesse ultime est de conduire l'humanité vers un monde parfait, n'a fait que produire une modernité désenchantée. Le plus difficile reste à faire : réconcilier la science d'après les termes d'Edgar Morin avec la conscience de soi et de l'Autre et construire le cadre d'une nouvelle intersubjectivité, afin de surmonter la vision centriste et universaliste du monde. L'ethnocentrisme confère aux théoriciens et idéologues de l'après colonialisme la légitimité d'organiser et de normaliser sur le plan international le rapport à l'Autre. Ainsi, il définit le cadre des identités, impose des normes à laquelle *l'Autre*, doit se conformer.

Or, ces tentatives de détermination d'un cadre à penser général et canonique ne font que dénaturer le contenu sémiotique et la production culturelle des autres car il n'est pas possible de se représenter l'imaginaire d'un autre peuple, son cadre culturel de référence, ses repères spatiaux et temporels et de reconstruire son rapport à l'art, aux croyances, aux mythes en s'ingéniant à traduire ses pensées. Cet état d'esprit qui marque la tendance culturelle occidentale à la domination médiatique, a été de surcroît renforcé par l'évolution fulgurante des technologies de l'information et des réseaux d'informations et de communication qui deviennent les nouveaux moyens d'un pouvoir médiatique de plus en plus puissant. Les TIC qui ont accéléré l'omnipotence de la langue anglaise et la circulation aisée de certaines valeurs sociétales et culturelles attenantes se sont développées selon la logique des réseaux qui est celle de la convergence laissant assez peu de place sur le net à des expressions culturelles et linguistiques différenciées (nous savons qu'Internet favorise l'usage de la langue anglaise qui est utilisée à près de 80% et accélère la marginalisation d'autres langues comme l'arabe qui n'est présent sur le web que dans une proportion de près de 0,3%³). Cette tendance vers l'uniformisation ne doit pas nous faire oublier la complexité de la réalité et son caractère dual (contenant la chose et son contraire), puisque malgré cette tendance hégémonique, la diversité des contenus, des pratiques et des usages se renforce à un rythme fulgurant et devient le moteur principal de l'évolution du web.

2- Critique des théories de la convergence concernant le rapport entre savoirs global et local :

La thèse que nous défendons est qu'il n'est plus possible d'analyser les interactions culturelles en convoquant le modèle théorique qui prône l'opposition centre/ périphérie et par extrapolation à penser la relation entre savoir global/ savoir local en termes de confrontation entre dominant et dominé. La situation sur le plan culturel est bien plus complexe et ne saurait être réduite à ces oppositions. Aussi, ce modèle qui s'est appuyé sur les théories de la convergence des années 1960 (particulièrement défendue par l'école de Francfort) est devenu quelque peu obsolète. Il est vrai que l'industrie culturelle obéit à une logique de marché qui avantage les économies à forte capacité concurrentielle. En revanche, la pauvreté et le sous-développement économique aggravent la faiblesse culturelle et limitent la capacité de produire et de diffuser des produits culturels locaux.

Cette situation a été analysée surtout par les sociologues de l'école de Francfort qui ont entrevu depuis les années 1960 l'impact grandissant des « industries culturelles » (ils ont été les premiers en particulier W.Aderno à utiliser cette expression) et ont dénoncé le fait que ces industries mettaient en péril la création artistique et culturelle et avantageraient la standardisation et la consommation de masse. Ils déplorent que l'une des conséquences de ce phénomène serait le diktat d'un mode de vie occidental basé sur la consommation à outrance

³ Cela correspond à la part de la production intellectuelle présente sur le web en langue arabe .Rapport du PNUD sur le monde arabe 2003

et la pensée libérale qui sacralise « l'avoir » au détriment de « l'être ». Quelques spécialistes (notamment Jean Baudrillard, 1995⁴) faisant écho aux sociologues de l'école de Francfort y voient le signe de la destruction des cultures singulières, de l'ethnocide. Ils dénoncent l'américanisation effrénée des modes de vie et des cultures à l'échelle de la planète. Ils adoptent en fait des approches macroscopiques, si je me permets de le dire et par trop globalisantes. D'abord, ce serait sans compter sur le fait que la culture comme la civilisation dit Fernand Braudel s'inscrit dans le temps long de l'histoire (structure de longue durée). Elle ne s'exprime pas uniquement par les produits qu'elle engendre mais s'enregistre dans les habitudes les plus intimes des personnes, dans leur rapport avec le corps, avec la mort et avec les événements les plus importants qui jalonnent la vie. Au-delà de l'évolution du mode de « paraître », elle survit à travers la façon d'être et de voir le monde ainsi qu'à travers les habitudes qui façonnent notre manière d'instrumentaliser les objets de la vie quotidienne et d'en faire des usages spécifiques.

D'autre part, il est nécessaire aussi de considérer que le champ où se déploie la créativité ne touche pas seulement le niveau de la production mais aussi celui de la « consommation », de l'usage. Et ce dernier aspect ne peut être embrassé que du point de vue du local et non du global.

La modernité dont la figure emblématique dirait Georges Balandier⁵ est la ligne droite qui schématise bien l'idée d'évolution (aller toujours de l'avant) met en exergue l'esprit pragmatique et la propension vers le nouveau qui trouve un vaste champ d'actualisation dans le contexte de l'économie de marché et de la prédominance de l'esprit mercantile où les produits y compris culturels doivent être volatiles et éphémères, où un succès chasse l'autre, selon une logique de marché.

En revanche, les cultures traditionnelles appartiennent à un autre niveau, au substrat de la civilisation, à la mémoire des peuples. Elles sont plus proches de la dimension mythologique qui donne un statut particulier à l'acte fondateur, à l'événement premier. Elles valorisent le passé et le savoir séculaire. Ce deuxième niveau concernerait en priorité les cultures des sociétés primitives dont la civilisation est structurée autour des rites initiatiques à caractère mythologique et de la répétition des actes fondateurs. Mais dit Lévy Strauss « *Les sociétés que nous appelons « primitives » ne le sont en aucune façon, mais elles se voudraient telles. Elles se rêvent primitives, car leur idéal serait de rester dans l'état où les dieux ou les ancêtres les ont créés à l'origine des temps. Bien entendu, elles se font illusion et n'échappent pas plus à l'histoire que les autres. Mais cette histoire dont elles se méfient, qu'elles n'aiment pas, elles la subissent. Tandis que les sociétés chaudes – ainsi que les nôtres – ont vis-à-vis de l'histoire une attitude radicalement différente. Nous ne reconnaissons pas seulement l'existence de l'histoire, nous lui vouons un culte.* »⁶

Si la référence au passé est nécessaire comme élément structurant le fait culturel, elle peut s'amplifier jusqu'à devenir enfermement : les barrières culturelles s'élèveraient telles les murs d'une prison au risque de générer le fondamentalisme le plus radical. Or, le déclin de la culture provient de son enfermement dans des carcans mortifères, dans des territoires hermétiquement cloisonnés. Se réduire au même schéma répétitif, à la redondance non créative constitue les bases du dogmatisme et du fondamentalisme quelque soit sa forme. Ainsi, **la propension à l'universalisme, à l'uniformisation, cet ethnocentrisme d'un nouveau type est une autre forme de fondamentalisme.**

En définitive, nous penchons à dire que la modernisation avec les nouveaux produits culturels qu'elle véhicule n'a pas produit la convergence, l'uniformisation, contrairement à ce

⁴ Jean Baudrillard, *Le crime parfait*, Paris, Galilée, 1995.

⁵ Georges Balandier, *Le dédale : Pour en finir avec le 20^{ème} siècle*, Paris, Fayard, 1994.

⁶ Jean Pierre Warnier. La mondialisation de la culture, 3^{ème} édition, Paris, La découverte, 2004. coll. *Repères* p19.

que prévoyaient les théories de la convergence prônés par certains penseurs à partir des années 1960.

3- Nouvelle approche de la question :

La thèse que nous développons a pour point d'appui certains courants de pensée qui prônent une nouvelle grille de lecture des données de la question à travers des notions nouvelles comme celle de *culture hybride* (Arjun Appadurai) ou encore de *créolisation* ou *d'identité multiple* (Edouard Glissant).

Se situant à l'antipode des théories de la convergence, l'analyse de l'anthropologue Arjun Appadurai⁷ constitue un apport important relatif à la question du dilemme local/global. La culture est, selon son point de vue, loin d'être réduite à sa seule expression territoriale et locale (ce qui aboutirait à une vision culturaliste des sociétés). Elle n'est pas surdéterminée par l'ancrage ethnique, linguistique ou territorial. Les différences culturelles se sont constituées à travers un long processus qui inclut non pas uniquement l'ancrage mais aussi l'instabilité et le changement. Elles se déclinent non derrière une frontière tangible mais dans des lieux de déploiement de l'imagination assez mouvants. En témoigne la diversité des modes d'appropriation des images et des produits culturels par différents publics qui font preuve d'une extraordinaire inventivité, passant outre les démarcations territoriales. Le rôle imparti à l'imagination est au cœur de ce qui est appelé aujourd'hui culture (quoique Appadurai préfère l'adjectif culture au substantif)⁸.

En revanche, Appadurai ne s'aligne pas sur le point de vue catastrophiste qui déplore les effets mortifères de la globalisation sur les cultures locales. Pour lui, « *le local en tant que tel, n'existe pas. Il est selon lui, invention permanente. C'est le groupe qui produit du local dans un monde déterritorialisé* ». Il s'intéresse particulièrement à la circulation des flux humains migratoires, où l'individu tel dans les sociétés nomades ne peut plus être défini en rapport au territoire auquel il appartient. La mondialisation nous introduit dans un monde de « brouillage des frontières » où l'opposition centre/périphérie, dominé/dominant ne peut plus rendre compte de la complexité de la réalité mondiale. C'est un monde de circulation et d'interaction de flux : de flux migratoires de toutes sortes (réfugiés, hommes d'affaires, étudiants, touristes, immigrés, clandestins, intellectuels....) mais aussi de flux culturels les plus divers. La prolifération des groupes déterritorialisés qui contribuent à créer de nouvelles solidarités translocales (essentiellement les diasporas) s'accompagne de l'explosion des médias. La multiplicité des chaînes et la circulation des images de toutes sortes ont rendu possible de nouvelles formes de déploiement de l'imaginaire collectif autour desquelles se cristallisent des communautés assez labiles. Le travail de l'imagination (et non le territoire) devient le ciment des communautés, il est « *un champ organisé de pratiques sociales, une forme de travail (au sens à la fois de labeur et de pratique organisée culturellement)* »⁹ Il agit non plus comme une forme d'évasion, ni comme un passe-temps réservé aux élites et aux artistes mais comme force créative de subversion et d'hybridation des contenus culturels à l'échelle de la planète.

Ainsi, et sans nier la tendance actuelle vers la domination culturelle et la menace qui pèse sur les cultures locales fragilisées par les effets pervers de la mondialisation, la diversité culturelle et la tendance à l'hétérogénéisation semble être une donnée structurelle, un mécanisme inhérent à l'espèce humaine et nécessaire à la survie des civilisations comme l'est la biodiversité pour la faune et la flore. Ici, comme dans le processus de construction du savoir, le nouveau ne chasse pas l'ancien, il l'inclut et le contient générant chaque fois un

⁷ Arjun Appadurai, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, trad. de l'anglais, Paris, Payot, 2001.

⁸ *Idem*, p 66.

⁹ *Idem*.

nouveau brassage. De tout temps, l'humanité, dit Wiener a été une extraordinaire machine à créer de la différence¹⁰. La créativité nécessite de maîtriser ce qu'appelle M. Maffesoli¹¹ *l'art de la dérive* qui favorise l'errance, la distanciation, l'ouverture et le questionnement perpétuel tout en valorisant la recherche de l'origine, l'enracinement, le retour à la source, au terroir. C'est dans ce paradoxe, dans cet antagonisme non résolu entre l'ancrage et la distanciation qu'éclot la créativité qui sous tend une tension permanente entre ouverture/fermeture, entre passé/présent. La posture la plus correcte est bien celle qui épouse le mouvement de va et vient entre l'ouverture/la fermeture, qui n'exclue pas la mouvance, le retour en arrière, le changement de niveau. M. Maffesoli parle d'une dialectique sans conciliation entre la fermeture de l'enclos et l'indéfini de la liberté, entre les racines qui ont rapport au passé et l'ouverture qui est une porte entrouverte sur les aléas de l'avenir. Cette dialectique traverse en fait toute vie humaine. Elle porte en elle l'antagonisme spécifié par l'expression « l'enracinement dynamique » qui rompt avec l'unilatéralité des sociétés modernes et nous introduit dans de nouvelles formes de multipolarité.

3-- Les nouveaux concepts pour concrétiser cette approche :

Malgré la tendance hégémonique que charrie la mondialisation, elle ne réussit guère à saper les fondements de la diversité culturelle. Elle accélérerait au contraire le phénomène d'acculturation et de brassage culturel. Nous sommes de plus en plus dans une culture de la rencontre, de l'entre deux, une culture de l'altérité. Il devient impossible de rester cloisonné derrière les murailles infranchissables de sa culture locale. Tout se joue à la frontière de deux territoires culturels ou de plusieurs, la question d'identité ne se décline plus en une entité unique mais plutôt en identifications multiples voire hybrides. Face à cette déterritorialisation grandissante de la culture -qui n'exclut pas d'ailleurs la localisation- l'espace de créativité s'élargit considérablement car il se nourrit du désordre, du nouveau, de l'imprévisible, en un mot du *bruit* entendu comme élément perturbateur.

➤ concept de créolisation

Nous nous baserons sur le concept de **créolisation** d'Edouard Glissant¹² pour mieux asseoir cette thèse. Le mot créolisation vient de l'idée que la mer caraïbe a été le creuset durant trois siècles de plusieurs flux d'immigrés venus d'horizons très divers et a permis la rencontre d'éléments culturels très hétérogènes qui se sont confondus et imbriqués créant quelque chose de tout à fait imprévisible. La mer caraïbe précise Edouard Glissant est une mer ouverte, qui *diffracte* contrairement à la mer méditerranéenne qui est le berceau des *religions monothéistes* et des civilisations qui ont porté l'utopie de l'unification des nations sous la bannière de la religion (conquêtes musulmanes, croisades, empire ottoman...), utopie qui a généré en chaîne des guerres et des conflits qui ont déchiré le bassin méditerranéen, démontrant l'échec de la pensée de l'un et de l'unité.¹³ L'idée que défend Glissant et à laquelle nous souscrivons est que le monde est entrain aujourd'hui de se créoliser, c'est-à-dire que la mise en contact foudroyante des cultures différentes et l'interpénétration des éléments culturels les plus divers mais aussi les plus antagonistes créent des résultats et des produits tout à fait imprévisibles. Ce phénomène se situe dans le prolongement et la rupture des pratiques culturelles humaines depuis la nuit des temps : l'ouverture a toujours nourri les différentes cultures et le brassage culturel a été, nous le savons, le moteur de l'évolution des civilisations ; mais ce processus se

¹⁰ Jean Pierre Warnier, *Op cit*, p103.

¹¹ Michel Maffesoli, *L'art de la dérive* In *Sociétés*, Revue des sciences humaines et sociales, **Technocommunications**. N°79, 2003.

¹² Edouard Glissant *Introduction à une politique du divers*, Paris, Gallimard, 1996

¹³ *idem*. pp14, 15...

produisant à un rythme lent sur de longues durées n'a pas été porté à la conscience de l'individu. A présent, le phénomène s'est non seulement accéléré mais s'est amplifié, complexifié, sous la pression de deux faits : d'abord, il se déroule sur une courte durée et est vite porté à la conscience individuelle. Ensuite, il fait interagir un nombre infinitésimal de données culturelles accessibles à travers les médias satellitaires, les réseaux d'information, les mouvements de population à travers la planète ainsi que sous l'effet de l'influence des diasporas. Autrement dit, la créolisation ne doit pas être confondue avec le métissage qui est un processus beaucoup plus commun, et qui a accompagné l'évolution des civilisations depuis des millénaires. Le métissage explique E. Glissant, est plus maîtrisable, prévisible, voire mesurable. Il ne fait intervenir qu'un nombre limité de données, assez redondantes qui n'échappent pas à l'ordre des interactions possibles et prévisibles.

Par contre, le phénomène de créolisation évolue à la manière des systèmes complexes créant un chaos sans précédent, se transformant en un creuset de créativité, d'interfécondité mais dont émergent des produits imprévisibles et insolites. Ainsi en est-il de certaines musiques comme celle des *Black Indians* de l'état de Louisiane qui sont des tribus nées de mélanges entre esclaves noirs enfouis et indiens. En d'autres termes, le désordre et l'instabilité seraient une source de nouveauté qui permettrait de saisir l'essence créative du hasard. (Le mot hasard provient de l'arabe *azard* qui veut dire jeu de dés). Le désordre est donc générateur d'un ordre nouveau qui se tisse sous nos yeux : celui d'un brassage, d'un métissage dont les mouvements et les formes sont imprévisibles et tendent vers l'infini. Il est constitué de liens inextricables et enchevêtrés entre différentes données culturelles qui se déploient assez librement échappant aux lois déterministes.¹⁴ Il s'agit d'admettre que le monde est entrain de se créoliser comme dit E. Glissant libérant l'imaginaire, croisant, à profusion, les différences et les disparités et multipliant les possibilités de la rencontre créative, productrice de sens.

➤ **Concept d'identité multiple:**

L'acception de l'identité qui a prévalu en occident sous-tend l'idée de l'identité individuelle ou collective unique et exclusive à l'autre figée dans le temps et acquise une fois pour toute. L'identité rhizome (le terme est d'Edouard Glissant) qui se décline en des identifications multiples, processuelles, changeantes se substituerait de plus en plus à l'identité racine propre à une race, à une communauté, qui a tendance à se figer, à s'enfermer sur elle-même et à se scléroser. L'état d'ouverture que suppose cette nouvelle acception de l'identité incarnée dans la métaphore de rhizome génère la peur de se dissoudre dans l'Autre, la menace de perdre ses limites propres, ses éléments d'identification et son être-racine. Nous devons être continuellement vigilants pour ne pas transformer cet être-racine en paravent derrière lequel nous nous retranchons pour nous enfermer. Comment construire une identité ou des identités qui comportent une ouverture à l'Autre sans danger de dilution ? C'est cette question qui semble focaliser l'attention de plusieurs courants de pensée et qui nous situe directement au coeur de l'actualité d'un monde tourmenté, en désordre où sont exacerbées les contradictions. L'attitude de crispation identitaire dont les expressions les plus fortes sont les diverses formes d'intégrisme et de fondamentalisme naissent en réaction au mouvement d'interpénétration culturelle qui menace les bastions les plus protégés, ceux des croyances et des religions. Edouard Glissant stigmatise cette attitude en proposant une posture où on accepte et assume son identité- racine sans s'y enfermer c'est-à-dire en acceptant d'aller à la rencontre d'autres racines.

¹⁴ Les sciences du désordre et la théorie du chaos admettent que l'univers obéit à la fois à des lois déterministes et non déterministes.

4- *Les réseaux d'information : espace de culture hybride et d'identités multiples*

Notre hypothèse est la suivante : nous pensons que la vitesse fulgurante d'évolution des réseaux d'information et les opportunités qu'ils offrent accélèrent le phénomène d'hybridation et permettent de vivre autrement la notion d'identité. Les réseaux sont le lieu même de la pluralité, des expressions polyphoniques les plus diverses, de la floraison de textes et de productions multimédias de toutes sortes qui se rapportent au domaine scientifique ou technique mais aussi qui documentent les aspects triviaux ou ludiques du quotidien. L'utilisation des TIC permet la cristallisation des communautés autour de productions plus ou moins labiles qu'elles gèrent ou alimentent d'une manière relativement libre loin du contrôle des mass média, et des moyens de communication traditionnels qui sont souvent dans les pays du sud sous la mainmise de l'état-nation. En revanche, les réseaux permettent l'autonomisation accrue des individus et des collectivités dans la production, la recomposition et l'appropriation des contenus. Ils se transforment de plus en plus en un espace de créations partagées et de pratiques collectives, générant une immense conversation sans fin où « l'écrit, le dit et le vu » s'entremêlent, s'interpénètrent et circulent à travers la planète créant une cacophonie sans précédent, image d'un syncrétisme puissant concrétisé par un continuum de productions, d'usages et de pratiques les plus diversifiés. Cette nouvelle acception du réseau que certains appellent non plus l'Internet mais « l'entenet », appellation qui suggère à la fois l'idée de communication interpersonnelle que rend possible de plus en plus le web connecté à d'autres dispositifs (webcam qui permet le lien entre l'espace privé de deux êtres ou plusieurs, Skype qui permet d'ouvrir une téléconférence entre des groupes de travail, logiciels P2P qui nous permet de naviguer sur le disque dur d'une autre personne....) mais aussi qui suggère l'existence de cet espace d'intermédiation qui permet la constitution de véritables expériences sociales sur le web. Ces expériences prennent forme à partir d'agrégations de petites pratiques collectives qui peuvent aboutir éventuellement à constituer des communautés, des courants d'idées voire des documents collectifs. Le web 2.0 permet la mise en réseau et l'utilisation collective d'applications qui étaient réservées uniquement à des usages personnels. Le terme web 2.0 est un néologisme utilisé pour la première fois par l'un des pionniers de l'Internet Dale Dougherty qui a démontré que le web connaît après environ 10 années d'existence une nouvelle dynamique grâce à la nouvelle génération de sites novateurs qui transforme de plus en plus le web d'un ensemble de sites isolés en une plate forme d'échange. L'un des exemples les plus frappants est la blogosphère (il existe environ 70 millions de blogs dans le monde en 2005 et il s'ajoute en France environ 1 blog toutes les secondes) qui reflète la propension générale à personnaliser davantage les sites, à les ouvrir aux commentaires, ajouts et contributions des autres ainsi qu'à les lier avec d'autres blogs toujours plus nombreux. Une autre manifestation importante du web 2.0 est la prolifération des réseaux sociaux sur le net comme *linkedin.*, *Viaduc.*, *friendster*. Ils permettent à l'utilisateur de constituer un réseau de relations et de contacts à travers le net et d'étendre son cercle de connaissances progressivement. Toutes les applications nouvelles du web 2.0 n'auraient pas été rendues possibles sans certains logiciels ou interfaces nouveaux comme le langage xml¹⁵, API¹⁶ ou encore le format RSS¹⁷. Ces nouveaux moyens permettent l'usage avancé du réseau

¹⁵ Langage de structuration des pages web, qui remplace le html

¹⁶ Ce sont des interfaces qui permettent la communication entre plusieurs composantes informatiques comme par exemple l'api de google maps pour la géolocalisation des appartements qu'il propose. Ceci permet aussi de développer les portails personnels et personnalisables par l'internaute où il peut rassembler plusieurs services comme le mail, la météo, certains moteurs de recherche....Beaucoup de sites et de portails utilisent ce format sans le déclarer

¹⁷ RSS (really simple syndication) est un fichier texte au format xml comportant la description synthétique du contenu d'échange format d'échange sur le web qui nécessite un programme de lecture *reader* comme feed

et les pratiques collaboratives les plus inventives. Ce type d'usage concerne environ 15% de l'ensemble des internautes dans les pays développés. Ils utilisent le web pour l'échange créatif, la production du contenu et la co-édition. Quoique cette proportion ne représente à l'échelle mondiale que 1% et ne concerne que des franges de jeunes ayant un niveau d'instruction élevé et utilisant la connexion haut débit, elle contribue à faire évoluer activement le web. En effet, ce sont les usages créatifs des services et des fonctions du net qui sont le principal moteur de son développement. L'inventivité qui caractérise les nouveaux usages ainsi que la diversité des pratiques collaboratives dans tous les types d'échanges, de création et de circulation des documents numériques multimédias accélère la réutilisation des contenus culturels, leur recomposition et leur appropriation. Cela semble caractériser la tendance à la redocumentalisation¹⁸ qui fait à présent l'objet d'une réflexion fructueuse au niveau d'un réseau de chercheurs francophones. D'autre part, cette évolution conforte l'analyse anthropologique de A.Apparadui puisque la logique de flux qui caractérise l'ensemble des interactions humaines et culturelles telle qu'il l'a décrite trouve sa pleine expression dans le flux numérique qui canalise les différentes formes d'échanges et de productions sur le web et qui permet de faire éclore les nouvelles formes de créativité et d'interculturalité.

Les dispositifs matériels permettant l'usage et la recomposition toujours ouverte et changeante des documents et des productions culturelles numériques de toute nature redonnent toute sa force à l'exercice tant individuel que collectif de la fonction imaginaire, ajoutant des touches de créativité à toutes les étapes de la vie de l'œuvre, à travers lesquels s'expriment et se renouvellent les appartenances identitaires multiples.

Notre travail, notre vie à l'écran, notre adhésion à des communautés virtuelles différentes permet de décongestionner notre représentation de nous même et de la multiplier à volonté. Le jeu identitaire auquel nous nous livrons trouve son champ d'application dans les salons de chat, les MUD¹⁹, les newsgroups... Nous créons des personnages différents en fonction de la communauté à laquelle nous adhérons, de nos différents centres d'intérêt, avec des surnoms, des profils et des éléments d'identification démarqués. Nous nous retrouvons souvent avec plusieurs personnalités en ligne, selon les différentes sessions ou les différentes communautés auxquelles on appartient. Ces différentes personnalités créées virtuellement représentent généralement plusieurs facettes de nous-mêmes, plusieurs sous personnages auxquels nous donnons forme et vie pour la première fois sur ordinateur d'une manière labile, reflétant une forme éclatée de la représentation que nous nous faisons de nous-même. Car l'unité du moi n'est qu'apparente, les instances qui se cachent derrière sont nombreuses, elles sont changeantes, mouvantes et en construction/déconstruction permanente. « *Dans chacun de ces différents personnages, dit Surkley Turkle²⁰, j'explorais divers aspects de moi-même. La notion d'identité décentrée fut concrétisée par des expériences sur un écran d'ordinateur. De cette manière, le cyberspace devenait un véhicule de pensée pour réfléchir sur l'identité. Dans le cyberspace, l'identité se présentait comme changeante et multiple : tout signifiant ne renvoie pas forcément à ce qu'il est supposé signifier, et la compréhension des choses progresse moins par l'analyse que par une pratique de navigation dans l'espace virtuel* ». L'ordinateur se présente comme un instrument, « *objects to think with* » qui nous permet

reader il permet de syndiquer du contenu cela consiste à afficher sur votre site des contenus provenant d'autres sites et d'accéder à leur mise à jour permanente.

¹⁸ Voir Roger Pédaque version 3, ouvrage collectif du réseau de chercheurs francophones rtp doc/ cnrs

¹⁹ MULTI- User Domains sont des logiciels qui permettent de rejoindre en ligne des communautés virtuelles à travers la création et la projection de « personnages » que l'on définit dans un espace virtuel

²⁰ ²⁰ Célèbre psychologue américaine directrice du MIT initiative on technology and self. Elle travaille sur les effets psychologiques et sociaux des technologies d'information. Auteur des *Enfants de l'ordinateur*.

Sherry Turkle, L'écran fragmenté, In *Sociétés*, op cit

d'explorer des aspects souvent méconnus de notre personnalité, de nos goûts et de nos dégoûts, de nos tendances comportementales ou sexuelles. Il se présenterait comme un miroir de l' « étant » c'est-à-dire de l'être en devenir que nous sommes, mais il comprend aussi une autre facette, ajoute Turkle : « *Il est aussi un ordinateur qui influence notre manière de voir nos relations, notre manière de percevoir notre propre esprit* ²¹ *et de nous percevoir nous-même* »²². Le « moi éclaté », les facettes de la personnalité prennent souvent forme à travers les vies parallèles et les communautés différentes auxquelles on adhère. Ces vies nous permettent d'accéder à des formes de sociabilité certes virtuelles mais attractives, aseptisées sans risque direct sur la vie réelle mais dont l'impact à travers l'imaginaire requiert une grande importance en tant que phénomènes compensatoires, expressions peut être de conflits non résolus ou de déficits psychologiques divers. Ces identifications multiples à l'échelle de l'individu se répercutent au niveau culturel et permettent à la personne de constituer ses propres repères et ses propres groupes d'appartenances. L'adhésion à des communautés culturelles diverses sur Internet ouvre davantage le champ des possibles multipliant les opportunités de rencontre, et déniait tout à fait l'incompatibilité des appartenances contradictoires. (On peut appartenir virtuellement en même temps à des communautés très différentes et dans la réalité assez incompatibles comme un groupe de défense des animaux et un groupe de chasseurs.) Mais la personne à travers sa mobilité peut aussi chaque fois se rattacher à travers les réseaux à sa communauté d'origine, à sa famille, échanger et développer des contenus divers. Les Tic permettent donc le va et vient entre l'être -racine et l'identité rhizome telle que définies par E. Glissant et explicitées plus haut. Elles favorisent par ailleurs la manifestation à l'échelle individuelle et collective de l' antagonisme non résolu entre l'ancrage culturel et la distanciation, attitude qui crée une tension permanente entre l'ouverture et la fermeture, et permet d'asseoir les tendances actuelles de l'interculturalité.

21 Des fois aussi notre corps, puisque nous échappons au regard des autres et nous nous devons de nous décrire sur le tchat

22 S. Turkle , *idem*, p 23